

allait commettre. Celui-ci fondit en larmes et raconta ce qui l'avait amené à cette funeste détermination. Touché de ce récit, le père A. prit un ton moins sévère et conduisit le sieur X. chez lui après lui avoir rendu l'espérance. Dès le lendemain, il écrivit à Paris et fit prendre des informations. D'après la réponse qu'il reçut, il crut devoir remettre les 10,000 fr. au négociant malheureux. Revenu à Paris, le sieur X. donna un à-compte à ses créanciers, obtint du temps pour s'acquitter de ce qu'il restait à devoir, et se remit courageusement à la tête de sa maison qui reprit une prospérité nouvelle.

Ces jours derniers, dans un dîner donné à ses principaux créanciers devenus ses amis, le sieur X. leur racontait ce qui précède, en ajoutant qu'il venait d'envoyer au père A. les 10,000 fr. augmentés d'une somme égale. Il avait exprimé l'intention que ce don fût employé à retirer du malheur un honnête homme, à qui on imposerait l'obligation d'honneur de restituer, dès qu'il le pourrait, la somme, que l'on conserverait alors, dans les mêmes conditions, à une autre infortune. C'est ainsi que se perpétuent les bienfaits.

ROBERT BRUCE.

Wallace avait péri ; le joug de l'étranger
Pesait plus lourdement sur l'Ecosse asservie ;
Et l'odieux vainqueur, au déclin de sa vie,

Ne se lassait point d'égorger.

Chassé de retraite en retraite,

Bruce le roi proscrit, Bruce l'aventureux,
Résistait presque seul, et, longtemps malheureux,
Retrouvait plus d'audace après chaque défaite.

Pourtant, dans l'île de Ràchriu,

Où l'avait exilé la fortune ennemie,
On le vit un moment pencher un front chagrin
Devant le messager venu de Kildrummic.

La missive disait : " Robert, aucun effort
" N'a pu contre Edouard protéger ta bannière.

" Tu n'as plus de châteaux ; ta femme est prisonnière ;

" Ton jeune frère est mis à mort."

C'était trop de malheurs ; et, malgré son courage,
Ce guerrier, ce héros digne des plus grands rois,

Bruce, pour la première fois,

Sentit sa main trembler, et pâlir son visage.

Demeuré seul sur le grabat

D'une pauvre chaumière, abri de sa détresse :

"—Faut-il lutter encore, et toujours et sans cesse,
S'écria-t-il, ou bien renoncer au combat ?

Trafres à leur pays, les Ecossais eux-mêmes
Se tournent contre moi, caressent l'oppresseur.

Fils de Macduff, c'est en vain que ta sœur
A couronné mon front tout chargé d'anathèmes !

Dieu m'instruit par tant de revers.

De mes derniers soldats que la tête s'incline
Devant l'heureux Anglais ! Moi, dans la Palestine,
J'irai chercher la gloire... Oui, la gloire ou des fers.

C'en est fait !"—L'œil humide encore,

Et songeant aux adieux, aux regrets du départ,
Le désolé monarque attacha son regard

Au mur où pendait sa claymore.

Là, tout près de l'épée, au bord d'un long réseau

Où se jouait un rayon de lumière,

Travaillait en silence une habile ouvrière,

Qui tisse sans navette et file sans fuseau.

J'ai nommé l'araignée. Au coin d'une solive
Voisine de la toile et propre à la fixer,
La fileuse d'un bond cherchait à s'élançer,
Et retombait à chaque tentative.

L'insecte industrieux intéressa Robert ;
Et comptant les échecs, y voyant un présage,

Le prince crut lire une page
De ce livre secret aux prophètes ouvert.

N'en riez point ! L'âme blessée
Était en ce temps-là ce qu'elle est de nos jours :
Curieuse, crédule, et demandant toujours
A voir dans l'avenir une route tracée.

Du lit où Robert est couché

Le voilà donc épiant l'araignée :

L'Ecosse sera libre et sa cause gagnée,
Si le tissu là haut est enfin attaché.

Des inutiles bonds Bruce a vu le sixième ;
Six fois battu le prince en est au même point.

La fileuse recule ; elle aussi ne veut point,
Lasse de tant d'essais, en tenter un septième.

Robert, c'est la fuite, l'exil !

Mais non, regarde : l'ouvrière

Revient plus intrépide ; elle sent, toute fière,
Que l'honneur d'un royaume est au bout de son fil.

Un dernier saut ! un seul ! Allons ! rien d'impossible
A la persévérance, aux élans obstinés.

Battez, tambours ! cornemuses, sonnez !

L'araignée est au but, et Bruce est invincible !

De la chaumière il a franchi le seuil :

En avant, Ecossais ! aux rives de la Clyde !

Une barque ! une barque !—Et, sous son pas rapide,
Le sol de la patrie a tressailli d'orgueil.

La croix d'Ecosse se relève :

Ce n'est plus l'opprimé, c'est le triomphateur !

Il attaque, il renverse ; et son règne s'achève

Sur un trône libérateur.

A vous, jeunes gens de notre âge ;

Fils d'un siècle amolli, flottant, doutant de soi ;

A vous qu'un rien rebute, afflige, décourage ;

La leçon de l'insecte et l'exemple du roi.

H. VIOLEAU.

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagande des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 4o contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2, 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boîte 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUYVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.